LE FIGARO et vous.
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

26 NOV 12
Quotidien Paris
OJD : 316852

Surface approx. (cm²) : 185
N° de page : 4

La mémoire ravivée des Juifs d'Algérie

EXPOSITION À Paris, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme rassemble les archives des familles d'exilés.

CHRISTOPHE FOUIN / MAHJ

Une famille de Constantine, en 1881. Les anciens portent des costumes traditionnels et la nouvelle génération est vêtue à la mode de Paris.

CLAIRE BOMMELAER

En 2011, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme lançait un appel aux anciens Juifs d'Algérie afin qu'ils prêtent leurs archives personnelles, objets rituels, films ou photographies, en vue d'une exposition. Un an et demi plus tard, pres de cent familles ont joué le jeu et permis de présenter une histoire intime de cette communauté.

Débarqués après les accords d'Évian avec 700 000 autres Français, les 130 000 Juifs d'Algerie comptent dans leurs rangs des personnalités hautes en couleur, dont Robert Cassel, Patrick Bruel, Alexandre Arcady ou Jean-Pierre Elkabbach. Mais leur histoire tend à se confondre avec celle des pieds-noirs et à l'imagerie populaire qui s'y attache. Tout en ne boudant pas les célébrites (Enrico Macias est même un des présidents du comité d'honneur de l'exposition), le musée s'est attaché à décrire le sort singulier de cette communauté, ancrée en Afrique du Nord pendant deux mille ans.

« *Nous avons voulu montrer le cheminement de cette presence africaine et la rupture que constitue leur nationalisation* », explique Anne-Hélène Hoog, commissaire de l'exposition. Citoyen de seconde zone sous les musulmans et l'empire Ottoman, les Juifs quittent le statut d'indigènes grâce au décret Crémieux (1870). « *L'assimilation est alors rapide* », explique Benjamin Stora, historien et conseiller scientifique de l'exposition.

« Judaïsme discret »

Changements d'habits, de coiffures, de mode de vie et francisation des prénoms : les photos et lettres de famille montrent l'adoption de normes très européennes, ce qui n'est pas forcément le cas au sein de la communauté juive du Maroc. Même les rabbins semblent seculiers : peu de barbe ou de chapeau noir, certains portant même un habit noir et blanc rappelant celui des prêtres. Une famille de Constantine, immortalisée en 1881, présente les anciens en costumes traditionnels, et la nouvelle génération vêtue à la mode de Paris.

La famille Bensimon, en excursion - costume trois pièces et moustaches pour les messieurs, chapeau à fleurs pour les dames -, pose devant le café-restaurant Le Rendez-Vous des Chasseurs : excepté le cocher arabe, on se croirait à Orléans en 1898. Cette « *inscription dans la République française* » n'ira pas sans déboires : l'affaire Dreyfus, la montée de l'antisémitisme dans les années 1930 et la période de Vichy scandent la vie juive algérienne d'avant l'exil.

À partir de 1962, tous se fraient leur chemin sur le continent, contribuant au renouveau de la communauté juive locale. Ils sont nombreux à avoir choisi la France, contrairement aux Marocains ou aux Tunisiens qui ont largement mis le cap sur le Canada et Israël. Habitués à un « *judaïsme discret* », selon Anne-Hélène Hoog, les Algériens se fondent dans le tourbillon des années 1970.

Aujourd'hui, avec le temps et la difficulté de retourner en Algérie, « *la transmission générationnelle de leur culture est devenue compliquée* », poursuit la commissaire. Cette exposition, qui s'accompagne de concerts et de films, veut essayer de remedier à cet oubli. ■

« Juifs d'Algerie » jusqu'au 27 janvier au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan. 71, rue du Temple, Paris IIIe. Catalogue Musee/Skira-Flammarion 272 p., 35,50 € (tél. : 01 53 01 86 53. www.mahj.org).